

## **Imperfection**

Cette petite robe lui tombait à la perfection. Isabelle fit un quart de tour à gauche, un quart de tour à droite, lissa le velour bourgogne sur ses hanches pour s'assurer qu'elle ne la grossissait pas. Non. Elle était ra-vis-sante.

En retirant le vêtement précautionneusement, Isabelle fit défiler dans sa tête sa collection d'escarpins: des rouges, elle en avait bien sûr, mais ce n'était pas exactement le même ton. Un écart de nuance serait du plus mauvais goût: les profanes ne réalisent pas que de l'élégance à la vulgarité, il n'y a qu'un pas. Il lui fallait des escarpins parfaitement assortis. Il n'était que 14 heures, elle avait largement le temps de faire la tournée de ses magasins favoris, où les vendeuses connaissaient par cœur sa pointure (37 et demi, seuls les vrais bottiers font les demi-pointures, c'est bien à cela qu'on les reconnaît).

Isabelle rentra du centre-ville vermoulue. Elle s'affaissa sur le canapé dans un bruit de sacs cartonnés et de papier de soie qui se frottent l'un à l'autre et soupira d'aise. Elle aimait cette saine fatigue dans ses mollets galbés et les reflets merveilleux du miroir qui s'attardaient encore dans son esprit. Elle se voyait déjà faire son entrée dans une soirée cocktail, perchée sur ses talons de 12 centimètres et cette robe d'une beauté à couper le souffle. C'était ça, la vraie vie.

Elle se releva péniblement et emporta les cabas dans sa chambre, où se déployait le royaume de sa double penderie. Elle en ouvrit les battants et inspecta les espaces libres avec un œil circonspect: il était impossible d'ajouter un cintre de plus, il lui faudrait superposer deux pièces secondaires pour récupérer un espace, ce qu'elle fit, en poussant de toutes ses forces les tissus sur le côté. Quant aux chaussures, elle inséra la boîte sur la tranche, cela prenait moins d'espace, et elle sourit à son petit Tetris à elle. Elle glissa encore quelques accessoires nouvellement acquis et recula en inspectant son immense armoire remplie à ras-bord mais ordonnée avec méticulosité. C'était parfait.

Isabelle entendit Christian remonter de l'atelier et le rejoignit à la cuisine d'un pas dansant.

- Ah, t'es rentrée?
- Oui, et j'ai trouvé une petite robe exquisite, rouge en vel... ah non, je ne te dis rien, ce sera une surprise!
- Hum hum... Et tu la mettras quand?
- Ben, quand on aura une occasion.
- Ah ouais. On en a tout le temps, des occasions, ça tombe bien. Et t'as acheté un dessert pour amener chez Sophie et Gaspard ?
- Euh, non, j'ai oublié...
- Mais Isabelle!

Christian partit à la douche sans la regarder.

Isabelle rouvrit sa penderie. Elle ne savait pas quoi se mettre. Elle n'avait que des pièces extraordinaires, des robes magnifiques, des blouses fines et des jupes aux étoffes fabuleuses. Que pouvait-elle bien enfiler pour un souper chez Gaspard et sa gentille petite femme Sophie? Elle soupira. Elle avait envie de s'excuser auprès de sa penderie, elle ne menait pas la vie qui lui ferait honneur. Elle caressa tendrement quelques robes suspendues comme des fantômes attendant d'être incarnés, vides et tristes. Elle approcha son visage d'une soie à laquelle elle frota délicatement sa joue. "Mes petites merveilles...", murmura-t-elle. Elle se ressaisit et visa la tunique bleu marine, évasée trois-quarts, une pièce presque sobre. Un look années soixante, qui se prêterait mieux à danser le twist qu'à manger un gigot chez Gaspard, mais ça ferait bien l'affaire. Elle ne put s'empêcher de chausser ses talons jaune, quand même, un peu de fantaisie dans ce morne monde. Elle fit deux tours sur elle-même, sentit voler sa jupe comme sur la Lambada, et arrêta net le mouvement en souriant. "Parfait". A l'entrée, Christian piaffait d'impatience. Il l'observa de bas en haut et ne dit rien.

La soirée s'éternisait. Gaspard, il avait cette manie insupportable de vous expliquer dans les détails l'entier du processus de cuisson de chaque plat, si fier qu'il était du gigot à

basse température. C'est ainsi, avec les hommes qui n'entrent dans la cuisine que lors des grandes occasions et laissent vaillamment la tambouille quotidienne à leur épouse, ils attendent une médaille à chaque performance. Quant à Sophie, elle se lamentait sans discontinuer sur son chef. Isabelle, elle, n'avait aucune envie de parler de son travail d'actuaire aux Assurances Populaires, elle ne voyait vraiment rien d'intéressant à en dire. Et puis, elle était mal à l'aise dans sa tenue, qui lui serrait trop à la taille, les robes sont faites pour papillonner, pas pour s'avachir dans des chaises Conforama toute la sainte soirée. En plus, on lui avait poliment demandé de retirer ses talons à l'entrée, de crainte qu'ils ne marquent le parquet. Isabelle avait violemment rougi, elle se sentait maintenant ridicule dans son attirail sixties mais pieds nus. Silencieuse sur sa chaise, elle se mit à bailler sans pouvoir se retenir. Les conversations l'ennuyaient. La soirée l'ennuyait. Ses amis, qui n'en étaient pas vraiment, l'ennuyaient. Elle se resservit un quatrième verre de vin, lui au moins avait un certain standing.

Ils rentrèrent juste après minuit et soupirèrent de soulagement en pénétrant dans leur petite villa. Soulagés de quoi? Ils n'en parleraient pas, ils ne parlaient plus depuis longtemps. Christian n'était content que lorsqu'il retapait ses vieux meubles en-bas, seul dans l'atelier. En présence d'Isabelle, il semblait exaspéré en permanence.

Quelques mois auparavant, il avait mis un lit d'appoint dans son bureau. "Pour que je puisse bouquiner quand j'ai des insomnies", avait-il justifié. Des insomnies, il n'en avait jamais eues, avant. C'est comme si leur fréquence avait augmenté d'un coup depuis qu'il avait ce lit alternatif. De retour du souper, il partit immédiatement dans son bureau en lançant un "bonne nuit" creux depuis le couloir.

Isabelle rejoignit seule la chambre à coucher, à peine titubante, les talons jaunes à la main. Elle ouvrit la penderie, saisit leur boîte et les rangea comme on dépose délicatement en terre un moineau mort, dans un petit trou qu'on aurait creusé pour lui. Elle caressa le couvercle, rangea la boîte et se releva. Elle recula de deux pas sans parvenir à lever les yeux sur sa penderie face à elle. Elle la devinait là, grandiose et menaçante, débordante des promesses trahies: la montée des marches sur un tapis rouge au son du crépitement des flashes, un dancefloor électrisé par une foule aveuglée de stroboscopes sur la terrasse d'un

gratte-ciel vertigineux ou l'apéritif coloré sur le pont d'un voilier peuplé d'amis si libres et si beaux.

Ses vêtements grondaient. "Tu nous fais offense. C'est illégitime de nous avoir acquis, tu ne nous fais pas vivre, tu nous as enfermés dans cette armoire à tout jamais. Les mites nous dévorent, nos étoffes moisissent, nos cuirs s'assèchent. Tu n'es pas digne de nous!" Isabelle se bouchait les oreilles de toutes ses forces et branlait de la tête, "non, non, pardon, pardon", pleurait-elle maintenant en relevant enfin ses yeux désespérés sur le dressing. "Je vous aime tellement, je vous ai choisis un à un, vous êtes mes précieux, vous êtes parfaits. J'étais faite pour vivre une autre vie. J'ai échoué. Je suis l'imperfection incarnée."